76458

DURAND.

Très-bien ! Ma fille occupera l'aile droite ; Venceslas, l'aile gauche ; ma femme et moi, nous tiendrons le centre.

AMÉNAÏDE.

Mon père ! si loin de vous !...

DURAND.

Il le faut. (*A Bertrand.*) Vous comprenez, un jeune homme, une jeune fille... il est bon qu'ils ne soient pas contigus. Vous me direz qu'ils sont cousin et cousine ; mais la pudeur, cette diable de pudeur...

BERTRAND.

Monsieur veut-il me dire son nom ?

DURAND.

Durand ; Maleck-Adel Durand. Ce prénom vous étonne ; ça ne m'étonne pas. Voici comment je le reçus : Ma mère venait de lire le roman de madame Cottin, lorsque je vins au monde, jeune, mais bien constitué pour mon âge. Elle désira que le nom du héros turc devînt le mien. Le bedeau fit quelques objections, à cause de Maleck, qui n'est pas dans le calendrier ; mais on lui fit observer qu'Adèle s'y trouvait. Cette considération vainquit ses scrupules, et je fus nommé Maleck-Adel... Mettez Durand seulement.

BERTRAND, *écrivant.*

Monsieur Durand... Dernière résidence ?

DURAND.

Amiens ; patrie de Gresset, de mademoiselle Georges et des pâtés de canard... Mettez Amiens seulement ; rue des Trois-Cailloux, vingt-deux (les deux cocottes). Mettez seulement vingt-deux.

BERTRAND.

Très-bien ! Je prierai maintenant ces dames...

DURAND.

Celle-ci est Eudoxie Durand, ma femme, en secondes noces ; vingt-cinq ans, un charmant caractère, un petit port de reine et des cheveux d'une longueur extraordinaire. (*Eudoxie va s'asseoir au fond, à gauche.*) Cette autre est Aménaïde Durand, ma fille ; dix-huit ans ; une timidité dont on ne se fait pas d'idée...

AMÉNAÏDE, *troublée.*

Mon père ! (*Elle va s'asseoir au deuxième plan à gauche.*)

DURAND.

Vous pouvez en juger par cette exclamation, et la rougeur qui décore son front. Cette timidité, c'est moi qui la lui ai inculquée, dès les langes... et j'en suis bien fâché. Quant à celui-ci, c'est Venceslas Durand, mon neveu ; vingt-huit ans ; un cœur d'or et des bras de boulanger... Mettez seulement Eudoxie, Aménaïde et Venceslas Durand. (*Venceslas va s'asseoir au fond, à droite.*)

BERTRAND.

C'est ce que j'ai fait.

DURAND.

Et bien vous fîtes.

BERTRAND.

Monsieur est-il à Paris pour longtemps ?

DURAND.

Ah ! je donnerais une forte prime à celui qui pourrait me la dire !...

BERTRAND.

Monsieur vient sans doute pour affaires ?

DURAND.

Connaissez-vous l'article dix-neuf cent quatre-vingt-trois ?

BERTRAND.

L'article dix-neuf cent quatre-vingt-trois ?

DURAND.

Du Code civil ? je l'ai toujours sur moi — pas l'article ; le Code ; mais, puisque, quand j'ai le Code, j'ai l'article, ça peut se dire. Écoutez-le ; vous comprendrez alors la fausse position dans laquelle je me trouve et vous pourrez peut-être m'aider à en sortir.

BERTRAND.

Moi ?

DURAND.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Voici ce que chante cet article : — Je ne sais pas l'air. (*Il rit. Lisant.*) « Le propriétaire d'une rente viagère ne peut en demander les » arrérages qu'en justifiant de son existence, ou de celle de la » personne sur la tête de laquelle elle a été constituée, quand » elle est constituée sur la tête d'un tiers. » — Vous avez entendu ?

BERTRAND.

Oh ! parfaitement, mais je n'ai pas compris.

DURAND, *à part.*

C'est une bûche. (*Haut.*) Je m'explique : J'ai une rente de cinq mille francs, constituée sur la tête d'un tiers (que je ne connais pas et que je n'ai jamais vu) répondant au nom de...

BERTRAND, *l'interrompant.*

Qu'entendez-vous par constituée sur la tête d'un tiers ?

DURAND, *à part.*

Mettons-nous à sa portée. (*Haut.*) Je suppose que je veuille vous faire cinq mille livres de rente ; (mais je ne le veux pas) Eh bien, je vous dis : Je vous assure cinq mille francs par an, votre vie durant (Durand c'est mon nom, mais je l'emploie ici adverbialement). C'est ainsi que cela se pratique habituellement. Mais, au lieu d'agir aussi simplement, je puis vous dire : Je vous servirai cinq mille francs par an, tant que vivra votre portier. C'est un droit que j'ai. Comprenez-vous ?

BERTRAND.

Très-bien.

DURAND.

C'est heureux. Or, Jean Martin, mon parent éloigné, mais mon parent, m'a constitué une rente du chiffre précité sur la tête de son neveu.

BERTRAND.

Pourquoi cela ?

DURAND.

Ah ! pourquoi cela ? nous y voilà ! — Monsieur, il n'y a pas de jour, que dis-je ? d'heure... que dis-je ? de minute, où je ne me pose cette question : Mais pourquoi diable cet animal-là m'a-t-il constitué une rente sur la tête de son neveu ? S'il voulait me faire une politesse... viagère, il était si simple de me l'adresser directement ; il m'eût épargné bien des tribulations... — C'est au point que je commence à croire que son bienfait est une vengeance habillée en pièces de cent sous.

BERTRAND.

C'est un joli costume.

DURAND.

Joli, au premier abord, mais difficile à endosser. Hier je vais chez maître Godart, notaire à Amiens, et je lui dis : Godart, je viens toucher ma deuille (c'est un mot picard qui veut dire : rente viagère.) — Très-bien, me dit-il ; mais tu sais que pour toucher, tu dois prouver l'existence de Martin. Prouve » et je paye. » — « Prouver, comment ? Martin n'est pas ici. » — « Où est-il ? me dit-il. » — » Je n'en sais rien, lui dis-je. » — « Eh bien, me dit-il, cherche, apporte et tu toucheras. » Alors, l'œil morne et la tête baissée, comme ça...

AIR : *De la bergère châtelaine.*

De Paris j'ai pris la voiture,
Demandant à chaque relai :
N'auriez-vous pas, par aventure,
Vu monsieur Martin, s'il vous plaît ?
Mais, hélas ! j'eus beau faire et dire,
De son sort je n'ai pu m'instruire.
Et puis qu'on me dise à présent
Que l'on s'instruit en voyageant !
Qu'on vienne me dire à présent
Que l'on s'instruit en voyageant !

Et vous dites que vous avez des locataires de ce nom ?

BERTRAND.

Trois, monsieur ; l'un au 9, l'autre au 11, et le troisième...

DURAND.

Je vais interroger le 9... dès que j'aurai embrassé ma femme, ma fille, et mon neveu. (*Les trois personnes désignées se sont endormies depuis longtemps : Eudoxie sur une chaise à droite ; Aménaïde sur une chaise à gauche, et Venceslas dans le fond.*)

DURAND.

Ils dorment !

BERTRAND.

C'est sans doute la fatigue du voyage ?

DURAND.

Ça m'étonnerait, attendu qu'ils sont à Paris depuis huit jours.

BERTRAND.

Ah !

DURAND.

Ils m'y avaient précédé pour l'achat de la corbeille, car Venceslas va devenir mon bru. (*Contemplant les trois dormeurs.*) Comme ils sont beaux ainsi !... Mon cher hôte, je vous prie d'annoncer ma visite au n° 9. (*Bertrand sort.*) Embrassons-les avec la légèreté du papillon effleurant une rose.

Digitized by Google

AIR : *Du Bananier.*

Effleurons
Leurs beaux fronts
Avec la grâce d'une abeille
Qui réveille,
Au matin,
Les marguerites et le thym.

(*Il leur donne à chacun un baiser bruyant qui les réveille à moitié; et il sort du même côté que Bertrand.*)

SCENE III.

EUDOXIE, AMÉNAIDE, VENCESLAS.

EUDOXIE, *se levant.*

Tiens, je crois que je m'étais endormie.

AMÉNAÏDE.

Moi aussi.

VENCESLAS, *bâillant.*

Moi aussi.

EUDOXIE.

Comment, Venceslas, vous pouvez dormir auprès de votre fiancée?

VENCESLAS.

Oh! quand le père Durand se met à raconter des histoires, j'ai beau faire, il me semble que j'avale une potée d'opium.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Entre nous, mon futur beau-père
Ma rappell' le mancenilier...
Et puis, Naïde est si sévère!...
Pourtant, quand on doit s'allier,
On peut bien être familier...

(*Il fait un pas vers elle.*)

AMÉNAÏDE, *reculant.*

Monsieur!...

VENCESLAS.

Voyez!... Quand on l'appelle,
Elle va d'un autre côté.
(*A part.*)
Quoi! le chien de Jean de Nivelle
A donc de la postérité?
Feu le chien de Jean de Nivelle
N'est pas mort sans postérité.

EUDOXIE.

Voyons, Aménaïde, ne sois donc pas sauvage comme ça.... Venceslas n'est-il pas ton fiancé?

AMÉNAÏDE.

Hélas! oui.

VENCESLAS.

Plaît-il?

EUDOXIE.

Comment, mademoiselle?...

VENCESLAS.

Serait-ce à dire que vous n'êtes pas folle de moi?

AMÉNAÏDE.

Si, mon cousin, mais...

VENCESLAS.

Je vois ce que c'est; vous me trouvez trop beau pour un mari.

AMÉNAÏDE.

Mais non. (*A part.*) J'aimais bien mieux l'autre.

VENCESLAS.

Si, vous dis-je; mais je comprends ça, vous avez peur que toutes les femmes se disputent mes longs regards. Rassurez-vous, Aménaïde, je n'aurai jamais de sourires que pour toi.

AMÉNAÏDE.

Monsieur!... (*Isidore Martin ouvre la porte du n° 13, traverse le théâtre et sort par le fond, sans voir les personnes en scène.*)

EUDOXIE *et* AMÉNAÏDE, *ensemble.*

Ciel!

VENCESLAS.

Quoi donc? (*Il remonte.*)

EUDOXIE.

Rien.

VENCESLAS.

Vous avez dit : Ciel!

EUDOXIE.

Moi?

VENCESLAS, *à Aménaïde.*

Et vous aussi.

AMÉNAÏDE, *troublée.*

Je... je ne sais ce que vous voulez dire. (*A part.*) C'est bien lui!

EUDOXIE, *à part.*

M'aurait-il suivie jusqu'ici? Il en est bien capable.

VENCESLAS, *roulant de gros yeux, à part.*

Que signifie?...

SCENE IV.

LES MÊMES, DURAND.

DURAND.

Je suis fumé! Je sors du 9, ce n'est pas mon homme; mais, ce qu'il y a de particulier, c'est que, de même que je l'ai pris pour le Martin que je cherche, de même il m'a pris pour un Durand qui le poursuit. Or, ce Durand est un garde du commerce, de sorte qu'il m'a menacé de me jeter par la fenêtre. Il allait perpétrer ce délit, quand, fort heureusement, le quiproquo s'est découvert. Il m'a serré la main, et nous avons ri beaucoup, cette canaille et moi.

VENCESLAS.

Encore une histoire! Cet homme-là a servi dans les *Mille et une Nuits*, bien sûr.

DURAND.

Mais, ce n'est pas tout ça, il me faut mon Martin. L'hôtelier m'a parlé du n° 11... Allons-y. Enfants, je reviens! (*Il sort. Venceslas remonte avec Durand.*)

BERTRAND, *entrant.*

Les chambres de ces dames sont prêtes.

EUDOXIE.

C'est bien. Viens-tu, Aménaïde?

AMÉNAÏDE.

Oui, madame.

ENSEMBLE.

AIR : *Polka de Jenny Lind*

BERTRAND.

Oui, vous pouvez, dès ce moment,
Entrer dans votre appartement.
Puisqu'ici vous devez loger,
A vos apprêts il faut songer.

VENCESLAS.

Je vous rejoins dans un moment;
Rentrez dans votre appartement.
Allez, allez vous arranger...
(*A part.*)
Seul ici, moi, je vais songer.

EUDOXIE.

Viens, ma chère, et pour un moment,
Rentrons dans notre appartement.
Puisqu'ici nous devons loger,
A nos apprêts il faut songer.

AMÉNAÏDE.

Je ne vous quitte pas, vraiment!...
Rentrons dans notre appartement.
Puisqu'ici nous devons loger,
A nos apprêts il faut songer.

(*Elles sortent.*)

SCENE V.

VENCESLAS, BERTRAND, *puis* DURAND.

(*Venceslas se promène les mains derrière le dos.*)

VENCESLAS, *à part.*

Aménaïde connaît donc ce monsieur?... C'est étrange!

BERTRAND.

La chambre de monsieur est prête aussi.

VENCESLAS.

Bon. (*Il continue sa promenade.*)

BERTRAND.

Monsieur aime mieux rester ici?

VENCESLAS, *même jeu.*

Oui.

BERTRAND.

Comme monsieur voudra.

Digitized by Google

VENCESLAS, *même jeu.*

Certes.

BERTRAND.

Monsieur attend sans doute le retour de son oncle?

VENCESLAS.

Oui.

BERTRAND.

C'est un drôle de particulier que l'oncle de monsieur.

VENCESLAS.

Hein?...

BERTRAND.

Il a l'air un peu toqué. (*Venceslas ne lui répond pas; il prend une chaise qu'il enlève à bras tendu.*) Diable! monsieur est fort! (*Venceslas ne répond pas; il appuie sa main sur l'épaule de Bertrand, qui fléchit, et rebondit à la troisième fois, sautant à droite.*)

BERTRAND.

Pourquoi donc me dérangez-vous comme ça?

VENCESLAS.

C'est pour vous montrer ce que je pourrais faire de vous dans le cas où vous parleriez mal de mes collatéraux... J'ai dit. (*Il recommence à se promener.*)

BERTRAND, *à part.*

Quelle drôle de famille!

DURAND, *rentrant.*

Ah! monsieur Bertrand, que le bon Dieu vous patafiole!

BERTRAND.

Moi, monsieur?

DURAND.

Vous me dites que mon Martin est au **11**, et vous me lancez sur un sexagénaire sourd, aveugle et myope; tandis que mon Martin a 30 ans tout au plus et jouit de tous ses organes.

BERTRAND.

Ce n'est pas ma faute, moi... Si monsieur veut voir celui du 13?

DURAND.

Merci, j'en ai assez comme ça... Je veux, au préalable, aller prendre des renseignements à la poste et à la préfecture de police. De cette façon, je ne serai pas exposé à bassiner un tas de braves gens, qui me le rendraient bien.

BERTRAND.

Comme monsieur voudra. (*Il sort.*)

DURAND.

Toi, Venceslas, prends ton parapluie, ton plan de Paris, et suis-moi.

VENCESLAS.

Nous irons donc à pied?

DURAND.

Certes oui! je me fais une fête de marcher sur les trottoirs. Viens!. (*Ils vont pour sortir, Durand se heurte contre un jeune homme qui entre brusquement.*)

SCENE VI.

DURAND, VENCESLAS, ISIDORE MARTIN

DURAND.

Ah!

MARTIN.

Oh!

DURAND.

Faites donc attention!

MARTIN.

Faites attention vous-même.

DURAND.

Maladroit!

MARTIN.

Imbécile!

DURAND.

Vous avez dit?...

MARTIN, *bien tranquillement.*

J'ai dit : imbécile.

DURAND.

Vous n'êtes pas poli, monsieur.

MARTIN.

Vous non plus, monsieur.

DURAND.

Moi, monsieur, j'ai cinquante-deux ans.

MARTIN.

Et moi, monsieur, vingt-neuf.

DURAND.

C'est justement pour cela...

MARTIN, *l'interrompant.*

Qu'étant mon aîné de vingt-trois ans, vous devez être vingt-trois fois plus poli que moi.

DURAND.

Et s'il me plaît d'être vingt-trois fois plus grossier, moi?

MARTIN, *allant s'asseoir.*

Ah! vous m'ennuyez!...

DURAND.

Jeune homme!...

MARTIN.

Allez au diable!...

DURAND.

Vous m'en rendrez raison aujourd'hui même...

VENCESLAS

Mon oncle!

DURAND.

Dans la personne de mon neveu.

VENCESLAS.

Plaît-il?

DURAND, *répétant.*

Dans la personne de mon neveu.

VENCESLAS.

Pardon, mais...

DURAND, *bas.*

La main d'Aménaïde est à ce prix.

VENCESLAS.

Quoi! vous voulez que j'aille frapper mon semblable?

MARTIN.

Son semblable!... Monsieur, je vous prie de ne pas me dire d'injures.

DURAND.

Tu l'entends, il t'invective!

VENCESLAS.

Bah! ça ne fait rien, je n'ai pas compris.

DURAND.

Comment! tu refuses de laver mes cheveux blancs?

VENCESLAS.

Permettez donc...

DURAND.

Venceslas, n'aurais-tu rien sous la mamelle gauche? Venceslas, serais-tu un couard, un lâche?

VENCESLAS.

Un lâche, moi? (*A part, levant les yeux au ciel.*) O ma mère! (*S'approchant de Martin.*) Monsieur...

MARTIN.

Eh bien, après? Qu'est-ce que vous voulez?

VENCESLAS.

Monsieur, savez-vous que je suis extrêmement fort?

MARTIN.

Qu'est-ce que ça me fait?

VENCESLAS.

Savez-vous que je vous mettrais en morceaux extrêmement minces?

MARTIN, *ironiquement.*

En vérité?

VENCESLAS.

En capelle, monsieur, en poussière, monsieur.

MARTIN.

Vous?

VENCESLAS.

Moi.

MARTIN.

Vous?

VENCESLAS.

Moi.

MARTIN.

As-tu fini! (*Il lui enfonce son chapeau jusqu'aux oreilles.*)

VENCESLAS.

Oh! (*Il veut se jeter sur Martin, Durand se met en travers.*)

Digitized by Google

DURAND.

Venceslas, l'honneur des Durand est endommagé dans la personne de ton chapeau. Le fer seul peut le rotaper.

VENCESLAS.

Il me semble que le premier chapelier venu...

DURAND.

La main d'Aménaïde est à ce prix.

VENCESLAS.

Vous êtes charmant... mois si je succombe?

DURAND.

Aménaïde ira déposer des tulipes sur ton mausolée... Et moi aussi...

VENCESLAS.

Vous me le promettez?

DURAND.

Je te le jure.

VENCESLAS.

Allons, ça me décide... (*A Martin.*) Votre heure, monsieur?

MARTIN.

La vôtre?

VENCESLAS.

A midi, dans huit jours.

MARTIN.

J'aimerais mieux aujourd'hui.

VENCESLAS.

Bon! où ça?

MARTIN.

Où vous voudrez.

VENCESLAS.

Aux Tuileries, dans la grande allée...

MARTIN.

J'aimerais mieux le bois de Vincennes.

VENCESLAS.

Va pour le bois de Boulogne... Avec quoi nous taperons-nous?...

MARTIN.

Choisissez vous-même les armes.

VENCESLAS.

Eh bien, le pistolet... A cent pas.

MARTIN.

J'aimerais mieux à vingt-cinq.

VENCESLAS.

A vingt-cinq, c'est convenu. A l'epée.

MARTIN.

Dans une heure je viendrai vous chercher.

VENCESLAS.

Dans une heure!

MARTIN.

Messieurs, enchanté d'avoir fait votre connaissance.

ENSEMBLE.

Air :

MARTIN.

Ailleurs une affaire m'appelle;
Mais bientôt nous nous reverrons.

DURAND.

Et pour vider cette querelle,
Sur le terrain nous nous rendrons.

(*Martin sort.*)

SCÈNE VII.

DURAND, VENCESLAS.

VENCESLAS.

Eh bien, êtes-vous content?

DURAND.

Je suis ravi. Tu me rappelles toute l'histoire romaine et une partie de l'expédition d'Egypte. (*Il va pour sortir.*)

VENCESLAS.

Où allez-vous donc?

DURAND.

A la recherche de mon Martin...

VENCESLAS.

Et vous ne m'emmenez pas?

DURAND.

Non; il vaut mieux que tu restes ici à te refaire un peu la main. D'ailleurs, ne faut-il pas que tu prennes congé de ces dames, mon pauvre garçon?

VENCESLAS.

Comment, congé?

DURAND.

Dame! si par malheur tu allais...

VENCESLAS.

Comme c'est adroit de me dire ça!

DURAND.

Il faut tout prévoir. Adieu, je vais faire mes courses. (*Il remonte. Déclamant.*)

Sors vainqueur d'un combat dont Naïde est le prix.

Adieu, mon petit Ceslas. Si j'ai le temps, j'achèterai quelques tulipes, à tout hasard... Adieu, mon petit Ceslas; je vole, vole, vole... (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

VENCESLAS, *seul.*

Vieux hanneton! le diable l'emporte avec ses tulipes! Quand je pense que c'est pour lui que je vais risquer ma peau... Quand je dis pour lui, c'est pour Naïde... puisque sa main dépend de ce tournoi... Elle est si belle, ma cousine!... Elle a parfois un peu l'air d'une grue; mais c'est égal, c'est une femme bien agréable! (*Après un moment.*) Pourvu que mon adversaire n'aille pas me faire de mal! Peuh! il n'a pas grande apparence. Et puis je tire assez proprement, moi! A Amiens, je passais pour une fine lame! Du reste, je le verrai venir, et s'il m'a l'air de savoir son affaire, je vous lui allonge un petit coup en quarte basse... que je ne connais rien de plus traître... (*Faisant des armes avec la main.*) Une, deux! (*Bruit de voix en dehors.*) Tiens, on dirait le creux de mon oncle. (*Allant regarder au fond.*) Mais oui, c'est lui. avec... Viendraient-ils déjà me chercher?...

SCÈNE IX.

VENCESLAS, DURAND, MARTIN.

DURAND, *à Martin.*

Non, jeune homme, vous ne me quitterez pas avant que je ne vous aie accablé du poids de ma reconnaissance.

VENCESLAS, *étonné, à part.*

Sa reconnaissance!

MARTIN.

Eh! mon Dieu, je vous répète que ça ne vaut pas la peine...

DURAND.

Pas la peine!... Lorsque sans vous je pouvais être broyé.

VENCESLAS.

Broyé?

DURAND.

Ah! quel événement!... J'en suis encore tout perplexe... (*A Venceslas.*) Figure-toi...

VENCESLAS, *à part.*

Bon! troisième histoire!

DURAND.

Figure-toi, dis-je, qu'en sortant d'ici, je me décida à monter en fiacre.

VENCESLAS.

Mais vous vouliez aller à pied?...

DURAND.

Je le voulais, et point ne le fis. Que n'ai-je persisté dans cette résolution! elle m'eût économisé une forte venette. Enfin, je monte en fiacre. A peine, eûmes-nous fait quelques pas, que, par un hasard sans précédent dans l'histoire moderne, les chevaux prennent le mors-aux-dents...

VENCESLAS.

Des chevaux de fiacre?

DURAND.

Frappé de terreur, je crie au cocher de retenir ses coursiers. Il veut les rappeler, mais sa voix les effraye. Deux flèches, Venceslas, deux flèches... lancées à toute vapeur et des cahots... à désarticuler mes bretelles C'était effrayant!... je me trouvais dans la position d'Hippolyte sur son char .. Seulement, au lieu d'être dessus j'étais dedans. Bref, une catastrophe devenait imminente... lorsque, tout à coup, cet intrépide jeune homme s'élance, au péril de sa vie... saisit les rênes, arrête la machine... et j'ai la satisfaction de me retrouver sur le pavé, le sein palpitant, mais sain et sauf.

VENCESLAS.

Comment, c'est monsieur qui?...

DURAND.

Oui, c'est monsieur qui a exécuté ce brillant sauvetage.

MARTIN.

Oh! calmez-vous! J'en aurais fait autant pour le premier venu!...

DURAND.

Cela ne diminue pas votre mérite à mes yeux. Ah! jeune homme, que n'ai-je sur moi un balancier? je vous frapperais incontinent une médaille commémorative. Mais si, à défaut de cet ornement, une modeste côtelette...

MARTIN.

Merci, j'ai déjeuné.

DURAND.

Il est désintéressé comme un Terre-Neuve.

MARTIN, *à part.*

Ah! il m'ennuie, ce gros-là; je suis fâché d'avoir arrêté son sapin. (*Il entre au n° 13.*)

DURAND.

Mais, au moins, dis-moi le nom de mon sauveur!

SCÈNE X.

DURAND, VENCESLAS, BERTRAND.

DURAND.

Eh bien! eh bien! il s'en va sans m'apprendre son noble nom.

BERTRAND, *qui vient d'entrer.*

Son nom?... vous ne le savez pas?... C'est monsieur Isidore Martin.

DURAND.

Isidore Martin!

BERTRAND.

Du numéro 13. Le neveu d'un brave marin...

DURAND.

Le capitaine Martin?

BERTRAND.

Précisément.

DURAND.

C'est lui!

BERTRAND.

Qui, lui?

DURAND.

Le Martin que je cherche.

BERTRAND.

Et que vous n'avez pas voulu voir!

DURAND, *avec joie.*

Enfin je le tiens!... (*Tout à coup et jetant un cri.*) Ah! grand Dieu!

BERTRAND.

Quoi donc?

VENCESLAS.

Qu'est-ce qui vous prend?

DURAND.

AIR : *Époux imprudent.*

Quand je songe que tout à l'heure,
Par deux alezans sans pitié,
A vingt pas de cette demeure,
Il pouvait être estropié,
J'en suis encor terrifié.
En lui, monsieur, quelle chose navrante!
Je perdais, hélas!...

BERTRAND.

Oui, c'est clair,
Un ami qui vous est bien cher? ..

DURAND.

Non... cinq mille livres de rente...
Avec lui trépassait ma rente.

BERTRAND.

Oh! du reste, il ne faut pas que ça vous étonne... monsieur Isidore n'en fait jamais d'autres.

DURAND.

Comment! tous les matins il arrête un fiacre emporté?

BERTRAND.

Non, mais il ne se passe guère de jours sans qu'il risque les siens, pour sauver quelqu'un ou quelque chose.

DURAND.

Hein?... qu'est-ce que j'apprends là!... mais c'est donc une manie!

BERTRAND.

Ah! c'est un bien bon garçon que monsieur Martin, mais un fameux braque et qui ne tient pas plus à sa vie...

DURAND.

Mais j'y tiens, moi, j'y tiens à sa vie! .. Heureusement me voici près de lui, et... (*Jetant un nouveau cri.*) Ah! grand Dieu (*Bertrand impatienté sort.*)

VENCESLAS.

Quoi donc encore?... vous m'avez fait peur!...

DURAND.

Et ce duel, ce malheureux duel!

VENCESLAS.

Ah! dame, c'est vous qui m'avez asticoté...

DURAND.

Tu ne te battras pas.

VENCESLAS.

Mais, mon oncle...

DURAND.

Tu ne te battras pas!... la main d'Aménaïde est à ce prix!...

VENCESLAS.

Ah çà, permettez...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARTIN, *avec des épées.*

MARTIN.

Messieurs, quand il vous plaira...

DURAND, *à Martin.*

Nous sommes à vous. (*A Venceslas.*) Tu vas lui faire des excuses.

VENCESLAS.

Des excuses! pour le renfoncement qu'il m'a donné.

DURAND.

Un renfoncement n'est pas un soufflet... Ah! si c'était un soufflet; mais c'est un renfoncement!...

VENCESLAS.

C'est déjà bien gentil comme ça.

MARTIN.

Eh bien! messieurs, les fleurets s'impatientent.

VENCESLAS.

Voilà!... (*Il fait un pas pour sortir.*)

DURAND, *vivement.*

Venceslas, je vous défends!... (*A Martin.*) Un instant, jeune homme. Avant tout, que diantre! il faut s'expliquer ..

MARTIN.

C'est inutile!

VENCESLAS.

C'est inutile!...

DURAND, *sévèrement.*

Venceslas!... (*A Martin.*) Voyons, jeune homme, voyons... mon neveu est un peu vif; il a eu des torts...

VENCESLAS.

Moi?...

DURAND.

Tu en as eu... mais tu les reconnais.

VENCESLAS.

Comment! je...

DURAND, *à Martin.*

Il les reconnaît.

VENCESLAS.

Mais non; marchons.

MARTIN.

Marchons!

DURAND, *aux cent coups, à part.*

Mon Dieu! comment le désarmer?... Ah! (*A Martin.*) Monsieur, le pauvre garçon est idiot...

VENCESLAS.

Moi?...

DURAND.

Hier encore, il était à Charenton, section des abrutis.

Digitized by Google

VENCESLAS, *furieux.*

Mais sacrebleu!

DURAND, *bas à Venceslas.*

Dis que tu es idiot, et je double le dot.

VENCESLAS.

Vous doublez la dot? c'est différent.

DURAND, *à part.*

J'aime mieux ça que de tout perdre.

VENCESLAS, *à Martin.*

Monsieur, croyez bien que je suis...

MARTIN.

Il suffit, monsieur, et puisque vous êtes idiot...

VENCESLAS.

Pardon, je...

DURAND.

Oui, il est satisfait; je suis satisfait; l'honneur est satisfait; nous sommes tous satisfaits. (*A Venceslas.*) Va retrouver ces dames, mon garçon.

VENCESLAS.

Mais je ne puis lui laisser croire...

DURAND, *le poussant jusque dans la chambre.*

Va, mon garçon, va!... Enfin, je respire!

SCENE XII.

DURAND, MARTIN.

MARTIN.

Ah! vous êtes bien bon de vous être donné tant de mal.

DURAND.

Moi, dont vous avez sauvé les jours, devais-je souffrir que vous risquassiez les vôtres?

MARTIN.

Tenez, s'il faut vous l'avouer, je n'acceptais ce combat que comme un moyen d'en finir...

DURAND.

Vous dites?..

MARTIN, *tirant sa montre.*

Il est midi... Eh bien, mon brave homme, il se peut qu'à une heure je me fasse sauter la cervelle.

DURAND.

Sauter la cervelle! à une heure... (*A part.*) Sacrelotte! et ma rente!... (*Haut.*) Vous avancez, jeune homme... vous avancez!

MARTIN.

Oh! pour quelques minutes de plus ou de moins...

DURAND.

Mais, malheureux! pourquoi cette résolution, que je qualifie d'insensée?

MARTIN.

Parce que... (*S'arrêtant.*) Mais, bah! à quoi bon vous narrer?...

DURAND.

Narrez toujours... Je vous porte beaucoup, mais beaucoup d'intérêt; vous m'avez rendu un grand service, et si je pouvais à mon tour...

MARTIN.

Vous? allons donc! il s'agit de peines de cœur...

DURAND.

Vous êtes amoureux?

MARTIN.

D'une femme...

DURAND.

Je m'en doutais!

MARTIN.

Qui, depuis huit jours, me fait tourner...

DURAND.

En bourrique, je connais ça! Et c'est pour une pareille vétille que vous iriez?... Eh! mon Dieu! les peines de cœur, autant en emporte le vent! Vous ferez comme moi, vous oublierez.

MARTIN.

Oublier?... encore un! merci! L'hiver dernier, je me mets à aimer une jeune fille; un beau matin, j'achète des gants pour aller lui demander l'adresse de son père; va te promener!.. partie pour la ville!... pour je ne sais où, en province... Je me dis comme vous: faut l'oublier!... Je parviens à en aimer une autre; et cette autre...

DURAND.

J'en conviens, c'est désagréable; mais que diable! prenez patience; votre Célimène finira par s'humaniser. J'entends qu'elle s'humanise...

MARTIN.

Vous?

DURAND.

Moi! donnez-moi son adresse; j'irai la voir, je lui parlerai à votre endroit; et, dans un mois, je veux danser à votre noce.

MARTIN.

Mais c'est une femme mariée!

DURAND.

Une femme mariée!... horreur!

MARTIN.

Vous voyez bien!

DURAND.

Après ça, on voit tous les jours des femmes mariées qui... (*A part.*) O vil métal! tu me rends ignoble!

MARTIN.

N'importe! j'ai promis d'attendre, j'attendrai; mais si Eudoxie ne vient pas au rendez-vous...

DURAND.

Eudoxie?

MARTIN.

Eudoxie Durand.

DURAND, *à part.*

Ma femme!

MARTIN.

Eh bien!... si elle ne vient pas... à une heure j'aurai cessé d'exister. (*Il entre à droite.*)

SCENE XIII.

DURAND, *puis* EUDOXIE.

DURAND.

Quelle position, bon Dieu! me femme d'un côté... ma rente de l'autre... comment sortir de là? (*Eudoxie paraît.*) Ah! c'est vous, madame Eudoxie Durand.

EUDOXIE.

Qu'est-ce que vous avez donc?

DURAND.

Je sais tout!... M. Martin vous aime, il vous a écrit pour vous demander un rendez-vous...

EUDOXIE, *vivement.*

Que j'ai refusé!

DURAND.

Eh! mon Dieu!... je le sais bien!... et j'en suis... fier!... mais, tu ne sais donc pas quel est ce Martin?

EUDOXIE.

C'est un jeune homme qui, depuis mon arrivée à Paris, me poursuit de ses lettres et de ses soupirs!...

DURAND.

C'est celui sur lequel est hypothéquée notre rente!

EUDOXIE.

Bah!

DURAND.

Et tu ne frémis pas?

EUDOXIE.

De quoi?

DURAND.

Comment, de quoi?... mais il est amoureux de toi, malheureuse!...

EUDOXIE.

Eh bien! après?

DURAND.

Mais il parle de se tuer, malheureuse!

EUDOXIE.

Il en parle; mais il ne le fera pas!

DURAND.

Il le fera!... j'ai examiné son crâne, il a la bosse de la chose.

Digitized by Google

EUDOXIE.

C'est un malheur... mais qu'y puis-je?... A moins, pourtant... que vous ne vouliez?

DURAND, *vivement*,

Non pas!... je tiens à ton honneur, car ton honneur est mon honneur, et, sans honneur, point de bonheur!... mais je tiens aussi à ma rente; et si l'on pouvait concilier... voyons, si tu consentais à le voir, à lui parler?...

EUDOXIE.

A quoi bon?... pour le désespérer encore?

DURAND.

Non pas!

EUDOXIE.

Alors, selon vous, il faudrait...

DURAND.

Non pas!

EUDOXIE.

Pourtant, il faut s'entendre!

DURAND.

Il faudrait biaiser!... oui, je voudrais que tu biaisasses, que tu lui donnasses des espérances...

EUDOXIE.

Des espérances?...

DURAND.

Éloignées! très-éloignées!... qui ne se réaliseront jamais, mais, qui me permettront de toucher mes revenus.

EUDOXIE.

Je comprends bien, mais... (*Subitement.*) Ah!...

DURAND.

Tu as une idée?... Communique!

EUDOXIE.

C'est inutile... Laissez-moi, je réponds de tout!

DURAND.

Tu le veux?... Eh bien, je me fie entièrement à toi!... (*A part.*) Je vais me cacher derrière cette porte pour les espionner!

EUDOXIE.

Je l'entends!

DURAND.

Je vous laisse... Sauver sa tête, sans compromettre la mienne, voilà ta mission!

EUDOXIE.

C'est dit!

DURAND.

Voilà ta mission! je te confie mes deux têtes. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XIV.

EUDOXIE, MARTIN, DURAND, *caché*.

EUDOXIE.

A nous deux, monsieur Martin!

MARTIN, *entrant un pistolet d'une main, se montre de l'autre.*

L'heure a sonné... il faut en finir!

EUDOXIE, *l'apercevant et jouant l'effroi.*

Ciel!

MARTIN.

Vous, madame!...

EUDOXIE.

On ne m'avait donc pas trompée!... Vous voulez?...

MARTIN.

Dame!... quand on a tout perdu...

EUDOXIE, *l'imitant.*

Quand on n'a plus d'espoir...

MARTIN.

On prend un pistolet...

EUDOXIE.

Un pistolet!... Mais, monsieur, je ne veux pas que vous mouriez!

MARTIN.

Vous consentez donc à m'aimer?...

EUDOXIE.

Je n'ai pas dit cela!

MARTIN.

Alors... (*Fausse sortie.*)

EUDOXIE.

Monsieur!...

MARTIN.

Vous me rappelez?...

EUDOXIE.

Eh bien, oui! Tant d'amour m'a émue, troublée... Votre folie a vaincu ma raison, car, je le vois bien, il s'agit d'une passion sérieuse, profonde!... (*Durand paraît à la porte de droite.*)

MARTIN.

Comme la mer, madame!...

EUDOXIE.

Aussi, je n'hésite plus; devoir, honneur.... j'oublie tout, je sacrifie tout!

MARTIN, *lui baisant la main.*

Cher ange!

DURAND, *à part.*

Bigre!

EUDOXIE.

Mais, songez-y, monsieur, je ne suis pas une femme vulgaire, mon amour est exclusif!

MARTIN.

Comme le mien!

EUDOXIE.

Impétueux, immense!

MARTIN.

Comme le mien!

EUDOXIE.

Songez qu'il ne peut admettre ni obstacles, ni partage!...

MARTIN.

Mais, c'est mon cœur qui parle par votre bouche!

EUDOXIE.

Vous savez sans doute que je suis mariée?

MARTIN.

Hélas!

EUDOXIE.

Aussi, comme je ne puis être la femme de l'un et la maîtresse de l'autre, nous partirons!

DURAND, *à part.*

Elle l'enlève!

MARTIN

Mais c'est un rêve!

EUDOXIE.

Nous quitterons Paris...

MARTIN.

Avec joie! nous chercherons un nid, un désert...

EUDOXIE.

Ah! tu m'as comprise!...

DURAND, *à part.*

Elle l'a tutoyé!

MARTIN.

Je connais justement à Ville-d'Avray une petite maison, entre cour et jardin...

EUDOXIE.

Ville-d'Avray? Comment?... Ville-d'Avray!... Mais c'est la crainte et le remords incessants!... Non! entre mon mari et moi, je veux mettre l'Océan!

MARTIN.

L'Océan?

DURAND, *à part.*

Mais elle dépasse le but!

EUDOXIE.

Nous irons en Amérique!

DURAND, *à part.*

Décidément, elle va trop loin!

EUDOXIE.

En Californie!

DURAND, *à part.*

En Californie! Ah! mais... je cours serrer ses effets! (*Il disparaît.*)

MARTIN, *hésitant.*

Est-ce que vous croyez bien indispensable...

EUDOXIE.

Ce voyage vous effraye?

MARTIN.

Moi?... je vous suivrais jusqu'au bout du monde...

Digitized by Google

EUDOXIE.

Nous irons, soyez tranquille.

MARTIN, *à part.*

Diable! (*Haut.*) Chère Eudoxie, permettez-moi une simple observation. Je suis clerc de notaire, et je n'ai pas de fortune...

EUDOXIE, *avec amour.*

Qu'importe! est-ce que j'en ai, moi?...

AIR : *Jeune fille aux yeux noirs.*

De nos vaillantes mains nous creuserons la terre;
Nous saurons à nous deux bâtir notre maison.

MARTIN.

Je vous l'ai déjà dit, je suis clerc de notaire,
Je suis clerc de notaire, et ne suis point maçon.

EUDOXIE. (*Parlé.*)

On est maçon quand on aime...

(*Suite de l'air.*)

La fortune
Importune.
Eh! qu'importe à l'amant?
Sur la terre,
Il préfère
La tendresse à l'argent.

ENSEMBLE.

La fortune, etc.

MARTIN.

La fortune
Importune. .
C'est parfait, c'est charmant!...
Mais sur terre,
Il n'est guère
D'agrément
Sans argent.

EUDOXIE.

Soyez prêt à partir ce soir...

MARTIN.

Mais...

EUDOXIE.

Nous voyagerons à pied, en chantant, en nous tenant par la main.

MARTIN.

Comme Paul et Virginie...

EUDOXIE.

Avec un parapluie..

MARTIN.

Mais la traversée?...

EUDOXIE.

L'Amour vous prêtera ses ailes! A ce soir, à ce soir!... (*A part.*) Ah! il voulait de l'amour?... Eh bien! en voilà!... (*Elle sort.*)

SCENE XV.

MARTIN, *puis* AMÉNAIDE.

MARTIN, *après un temps.*

J'avoue que je ne m'attendais pas à cela!... Tudieu! quelle gaillarde!... quelle amazone!... En Californie!... moi qui m'étais figuré un bon petit amour... à la banlieue... sur une ligne de chemin de fer! mais nous allons être malheureux comme les pierres, au Sacramento! nous nous ennuierons comme tout. Mais qu'y faire? .. je ne puis pas lui en vouloir d'une passion dont je suis fier au fond!.. Et puis, elle est gentille, je m'empresse de le déclarer! C'est égal, si c'était à refaire... Ah! je suis très-embarrassé, voilà le fait!

AMÉNAIDE, *entrant.*

Mon père!... mon p... Ciel!... un homme!

MARTIN.

Une jeune fille!...ah! mon Dieu!

AMÉNAIDE.

Mais je ne me trompe pas!...

MARTIN.

Mademoiselle Aménaïde!

AMÉNAIDE.

Monsieur Isidore!

MARTIN.

Vous, avec qui j'ai dansé l'hiver dernier...

AMÉNAIDE.

A la pension...

MARTIN.

Au bal de la Sainte-Catherine...

AMÉNAIDE.

Une redowa...

MARTIN.

Et onze valses!...

AMÉNAIDE.

Vous ne l'avez donc pas oublié?

MARTIN, *un peu troublé.*

Non, certes!... mais, vous-même?...

AMÉNAIDE.

Monsieur!...

MARTIN.

Répondez?...

AMÉNAIDE.

Je ne le dois pas, tant que vous n'aurez pas demandé ma main à mon père.

MARTIN.

Comment! vous me permettriez...

AMÉNAIDE.

Je ne vous le défends pas.

MARTIN, *à part.*

Elle est charmante... elle est... Ah! sapristi!... et Eudoxie?...

AMÉNAIDE.

A quoi pensez-vous?

MARTIN.

Moi?... je pense au bonheur qui... à l'ivresse que... (*A part.*) Avec celle-ci, pas de mari jaloux, pas de Californie... oh! la Californie!... et puis, je l'aimais avant l'autre!...

SCENE XVI.

LES MÊMES, DURAND, *entrant.*

AMÉNAIDE, *bas à Martin.*

Voici mon papa.

MARTIN, *à part.*

Lui!... Je vais prendre des ménagements.

DURAND, *à part.*

Voyons si mon idée prospère...

MARTIN, *haut.*

Monsieur?...

DURAND.

Monsieur?...

MARTIN.

Ca vous serait-il égal que je fusse votre gendre?

DURAND.

Plaît-il?

MARTIN.

J'aime mademoiselle votre fille...

DURAND, *étourdiment.*

Eh bien! et ma femme?

MARTIN.

Vous dites?

DURAND.

Rien, rien... je voulais dire : et mon neveu à qui elle est promise!

MARTIN.

Ça m'est égal!

AMÉNAIDE.

Ça nous est égal!

DURAND, *à part.*

Comme ma fille se dégoise! (*Haut.*) Pardon, une simple question... vous vous connaissiez donc?

MARTIN.

Oui, monsieur, mademoiselle est la jeune fille dont je vous parlais tantôt; nous avons dansé et valsé ensemble l'hiver dernier; ça m'a suffi pour apprécier les qualités de son cœur; et je vous demande sa main. Voilà!

DURAND.

Mais puisque je vous dis que je l'ai donnée à Venceslas.

MARTIN.

Eh bien! vous la reprendrez.

Digitized by Google

DURAND.

Mais...

MARTIN.

Sa main ! ou vous aurez ma mort sur la conscience.

DURAND.

Allons, bon !

MARTIN.

Décidez-vous.

DURAND.

Mais ce pauvre Venceslas... comment me dégager !... Ah ! j'ai un moyen !... je l'enverrai faire lan laire ! .. c'est entendu ! (*Mettant la main de sa fille dans celle de Martin.*) Epousez-la, mon ami... épousez-la beaucoup !

SCENE XVII.

LES MÊMES, VENCESLAS.

VENCESLAS.

L'épouser ? ma cousine ?... eh bien ! et moi ?

DURAND.

Toi ? tu iras te faire lan laire... c'est convenu entre nous.

VENCESLAS.

Mais, sapristi, vous m'avez donné votre parole !...

DURAND.

Eh bien ! oui, je t'ai donné ma parole et je lui donne ma fille ; je ne peux pas tout donner au même.

VENCESLAS.

Eh bien ! si je n'ai pas la main d'Aménaïde, je tuerai monsieur.

DURAND.

Ciel !

MARTIN.

Et si monsieur épouse Aménaïde, je me tue !

DURAND.

Double ciel ! mes amis... mes bons amis... (*Avec désespoir.*) Mais pourquoi donc cet animal de capitaine Martin va-t-il me constituer une rente sur la tête de son neveu ?

SCENE XVIII.

LES MÊMES, EUDOXIE, *une lettre à la main.*

EUDOXIE, *à Durand.*

Pourquoi ? Je le sais, mon ami !

MARTIN, *à part.*

Son ami ?

EUDOXIE.

Grâce à cette lettre qui nous a suivis d'Amiens à Paris.

DURAND.

Donne, ma femme !

MARTIN, *à part.*

Sa femme ! (*Durand parcourt la lettre.*)

EUDOXIE, *bas à Martin.*

Etes-vous prêt à partir pour la Californie, monsieur ?

MARTIN, *de même.*

Mon Dieu, madame, je vous avoue...

EUDOXIE.

Je comprends !

DURAND.

C'est du capitaine Martin. Il me donne le mot du logogriphe. « Mon cher ami, sachant mon neveu très-braque et très-écer» velé, j'ai constitué ta rente sur sa tête, afin de l'obliger par là » à veiller sur lui.

MARTIN, *à part.*

C'est donc pour cela qu'il tenait tant à ma vie ?

DURAND.

» Mais maintenant que je suis de retour, ce soin me regarde. » J'ai régularisé les choses en transférant la rente sur la tête de » ta fille Aménaïde. » Enfin, j'échappe donc à la pression de ce vampire ! (*A Martin.*) Cher ami, tu n'auras pas ma fille !

VENCESLAS, *avec joie.*

O bonheur !

AMÉNAÏDE, *pleurant.*

Hi ! hi ! hi ! hi ! hi !

DURAND.

Oh ! toi, tu peux pleurer tant que tu voudras, c'est l'affaire de la blanchisseuse.

AMÉNAÏDE.

Eh bien, alors, puisque c'est comme ça, je vais me jeter à l'eau, na !

DURAND.

Mais, malheureuse, tu veux donc ma ruine ?

AMÉNAÏDE.

Je veux monsieur.

DURAND.

Eh bien, épouse-le, petite parricide, et ne me fais pas blanchir les cheveux plus longtemps.

VENCESLAS.

Mais moi, nom d'un chien ?

DURAND.

Toi, je t'ai promis des tulipes, tu auras tes tulipes.

CHOEUR FINAL.

AIR : *Dans mon gai moulin* (Moulin des Tilleuls)

Quel beau jour pour nous !
Le plus doux
Des mariages,
Sur mes/ses arrérages
Me/Lui laisse enfin
Mettre la main.

DURAND, *au public.*

AIR : *De Céline.*

J'eus toujours l'âme tendre et bonne,
Les mœurs douces, le cœur aimant ;
Je ne veux la mort de personne :
Je suis bien vu dans mon département.
Eh bien ! malgré cette humeur débonnaire,
J'éprouverais un plaisir... enfantin,
Si, chaque soir, la salle entière
Demandait la têt' de Martin !...
Je voudrais que la salle entière
Demandât la têt' de Martin !!

(*Reprise du chœur.*)

76458

FIN.

N° d' invent: 1315

Paris.—Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google

DURAND.

Mais...

MARTIN.

Sa main! ou vous aurez ma mort sur la conscience.

DURAND.

Allons, bon!

MARTIN.

Décidez-vous.

DURAND.

Mais ce pauvre Venceslas... comment me dégager!... Ah! j'ai un moyen!... je l'enverrai faire lan laire!.. c'est entendu! (*Mettant la main de sa fille dans celle de Martin.*) Epousez-la, mon ami... épousez-la beaucoup!

SCENE XVII.

LES MÊMES, VENCESLAS.

VENCESLAS.

L'épouser? ma cousine?... eh bien! et moi?

DURAND.

Toi? tu iras te faire lan laire... c'est convenu entre nous.

VENCESLAS.

Mais, sapristi, vous m'avez donné votre parole!...

DURAND.

Eh bien! oui, je t'ai donné ma parole et je lui donne ma fille; je ne peux pas tout donner au même.

VENCESLAS.

Eh bien! si je n'ai pas la main d'Aménaïde, je tuerai monsieur.

DURAND.

Ciel!

MARTIN.

Et si monsieur épouse Aménaïde, je me tue!

DURAND.

Double ciel! mes amis... mes bons amis... (*Avec désespoir.*) Mais pourquoi donc cet animal de capitaine Martin va-t-il me constituer une rente sur la tête de son neveu?

SCENE XVIII.

LES MÊMES, EUDOXIE, *une lettre à la main.*

EUDOXIE, *à Durand.*

Pourquoi? Je le sais, mon ami!

MARTIN, *à part.*

Son ami?

EUDOXIE.

Grâce à cette lettre qui nous a suivis d'Amiens à Paris.

DURAND.

Donne, ma femme!

MARTIN, *à part.*

Sa femme! (*Durand parcourt la lettre.*)

EUDOXIE, *bas à Martin.*

Etes-vous prêt à partir pour la Californie, monsieur?

MARTIN, *de même.*

Mon Dieu, madame, je vous avoue...

EUDOXIE.

Je comprends!

DURAND.

C'est du capitaine Martin. Il me donne le mot du logogriphe. « Mon cher ami, sachant mon neveu très-braque et très-écervelé, j'ai constitué ta rente sur sa tête, afin de t'obliger par là » à veiller sur lui.

MARTIN, *à part.*

C'est donc pour cela qu'il tenait tant à ma vie?

DURAND.

» Mais maintenant que je suis de retour, ce soin me regarde. » J'ai régularisé les choses en transférant la rente sur la tête de » ta fille Aménaïde. » Enfin, j'échappe donc à la pression de ce vampire! (*A Martin.*) Cher ami, tu n'auras pas ma fille!

VENCESLAS, *avec joie.*

O bonheur!

AMÉNAÏDE, *pleurant.*

Hi! hi! hi! hi! hi!

DURAND.

Oh! toi, tu peux pleurer tant que tu voudras, c'est l'affaire de la blanchisseuse.

AMÉNAÏDE.

Eh bien, alors, puisque c'est comme ça, je vais me jeter à l'eau, na!

DURAND.

Mais, malheureuse, tu veux donc ma ruine?

AMÉNAÏDE.

Je veux monsieur.

DURAND.

Eh bien, épouse-le, petite parricide, et ne me fais pas blanchir les cheveux plus longtemps.

VENCESLAS.

Mais moi, nom d'un chien?

DURAND.

Toi, je t'ai promis des tulipes, tu auras tes tulipes.

CHOEUR FINAL.

AIR : *Dans mon gai moulin* (Moulin des Tilleuls).

Quel beau jour pour nous!
Le plus doux
Des mariages,
Sur mes/ses arrérages
Ma/Lui laisse enfin
Mettre la main.

DURAND, *au public.*

AIR : *De Céline.*

J'eus toujours l'âme tendre et bonne,
Les mœurs douces, le cœur aimant;
Je ne veux la mort de personne:
Je suis bien vu dans mon département.
Eh bien! malgré cette humeur débonnaire,
J'éprouverais un plaisir... enfantin,
Si, chaque soir, la salle entière
Demandait la têt' de Martin!...
Je voudrais que la salle entière
Demandât la têt' de Martin!!!

(*Reprise du chœur.*)

76458

FIN.

N° d'invent: 1315

Paris.—Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google

